Revue Internationale DAMBE

ISSN :1987-1996

Numéro Spécial-Mars 2026

Valorisation des Savoirs Endogènes et Promotion de la Recherche Scientifique

Revue semestrielle multidimensionnelle du CERFDES
Bamako - Mali
https://revuedambe.cerfdesconsulting.com/

CC BY

Revue Internationale DAMBE

Valorisation des savoirs endogènes et promotion de la recherche scientifique.

ISSN :1987-1996

PRESENTATION

Tirant son nom du mot bambara « **Dambé** », qui signifie la dignité, la revue Internationale « **Dambé** » vise à promouvoir la recherche scientifique en mettant en valeur les savoirs endogènes en Afrique et ailleurs. C'est une revue semestrielle adossée au Centre d'études, de Recherche et de Formation sur les Dynamiques Économiques, Environnementales et Sociales (CERFDES). À l'exception des numéros spéciaux dont la publication est conjoncturelle, la revue publie deux numéros par an (Juin et Décembre).

Ayant un intérêt particulier pour les sciences sociales, elle reçoit des contributions de doctrine livrant des réflexions sur toutes les questions ou problématiques actuelles dans des domaines tels que, la géographie, l'économie, le droit, la santé et tout autre sujet concernant les sciences sociales, humaines et environnementales.

Les articles soumis à la revue Dambé sont évalués de façon rigoureuse par un comité scientifique et de lecture composés de chercheurs et d'enseignants-chercheurs de diverses nationalités et de spécialités variées. Tous les articles publiés restent accessibles librement par les auteurs ainsi que par les lecteurs sur le site de la revue.

COMITE EDITORIAL

Président du Comité Scientifique

Pr Balla DIARRA, Professeur titulaire en Géographie, École Nationale d'Administration

Coordinateur Scientifique

Dr Issa DIALLO, Maître de conférences en sociologie de la santé, INFTS

Rédacteur en Chef

Dr Idrissa DEMBELE, Maître assistant en droit, USJPB

Rédacteur en Chef Adjoint

Dr Adama Koné, Géographe, CERFDES

Coordonnateur des Rubriques Sciences de la Santé

Dr Abdoul Salam DIARRA, Maître assistant en Santé Publique, CNRST, Bamako, Mali

Directeur de publication

Dr Malick TIMBINE, Maître assistant en Géographie, environnement et santé, ISH

COMITE SCIENTIFIQUE

Pr Balla DIARRA, Géographie, Ecole Nationale d'Administration, Mali

Pr Flatie OUATTARA, philosophie, Université Joseph K. Zerbo, Burkina Faso

Pr Seydou MARIKO, Géographie, Ensup de Bamako, Mali

Pr Cheich Hamala TOURE, Professeur titulaire, Université des Sciences Juridiques et Politiques de Bamako (USJPB), Mali

Pr Brema Ely DICKO, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB), Mali

Pr Aboubacar Sidiki COULIBALY, littérature anglaise, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB), Mali

Pr Belco OUOLOGUEM, Philosophie, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB), Mali

Dr Bazoumana DIARRASSOUBA, Géographie, Maître de conférences, CAMES, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire

Dr Nouhoum TANDINA, Maitre de Conférences CAMES, USJPB

Dr Amadou TRAORE, Maître de conférences CAMES en sociologie, Université de Ségou.

Dr Fodié TANDJIGORA, Sociologie, Maitre de conférences CAMES, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB), Mali

Dr Ibrahima TRAORE, Sciences de l'Education, Maitre de conférences CAMES, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB), Mali

Dr Boureima TOURE, Anthropologie, Maitre de conférences CAMES, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB), Mali

Dr Seydou LOUA, Sciences de l'Education, Maitre de conférences CAMES, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB), Mali

Dr Abdoulaye GUINDO, Anthropologie médicale, Maitre de conférences CAMES, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB), Mali

Dr Kawélé TOGOLA, Anthropologie, Maitre de conférences CAMES, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB), Mali

Dr Almamy SYLLA, Anthropologie, Maitre de conférences CAMES, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB), Mali

Dr Arouna DEMBELE, Géographie, Maître de conférences, USSGB Mali

Dr Amadou BAMBA, Maître de conférences en Économie, USSGB, Mali

Dr Baba COULIBALY, Géographie Maître de Recherche à l'ISH. Mali

Dr Aimé Assué YAO, Géographie, Maître de conférences CAMES, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte D'ivoire.

Dr Tuo PEGA, Géographie de la santé, Maître de conférences CAMES, Université Félix Houphouët Boigny.

Dr Papa Fara DIALLO, Maitre de conférences en sciences politiques, Université Gaston Berger de saint Louis, Sénégal

Dr Boubacar dit Dédé TRAORE, Archéologie, Maître de conférences à l'ISH.

Dr N'Gna TRAORE, anthropologie, Maître de conférences à l'ISH.

Dr Issa DIALLO, Maitre de conférences en sociologie de la santé, INFTS.

Dr Souleymane KEITA, Maître de conférences, philosophe, USLHB.

Dr Moctar SIDIBE, Maitre-assistant CAMES, Maitre de conférences, sciences de l'éducation, USLHB.

Dr Mory DIALLO, Maitre-assistant CAMES, Maitre de Conférences, USJPB

Dr Allaye NIANGALY, Maitre de Conférences, USJPB

Dr Abdoul SOGODOGO, Maitre-assistant CAMES, Maitre de Conférences, USJPB

Dr Oumar Toumaly DIALLO, Maitre de conférences, USJPB

Dr Samba SOGOBA, Maître de Conférences, USJPB

Dr Yamadou CAMARA, Maitre de Conférences, USJPB

Dr Ahmed SAMAKE, Maitre de Conférences, USJPB

Dr Mariam SIDIBE, Maitre-assistant CAMES, Maitre de Conférences, USJPB

Dr Fousseyni DOUMBIA, Maitre de Conférences, USJPB

Dr Sounko SISSOKO, Maitre de Conférences, Université de Ségou

Dr Lamine SANDY, Sociologie, Maitre de recherche, INFTS, Mali

COMITE DE LECTURE

Dr Bazoumana DIARRASSOUBA, Géographie, Maître de conférences, CAMES, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire

Dr Arouna DEMBELE, Géographie, Maître de conférences, USSGB Mali

Dr Issa DIALLO, Maître de conférences des Universités du CAMES en sociologie de la santé, INFTS

Dr Souleymane KEITA, Maître de conférences, philosophe, USLHB.

Dr Moctar SIDIBE, Maitre-assistant CAMES, Maitre de conférences, sciences de l'éducation, USLHB

Dr Tuo PEGA, Géographie de la santé, Maître de conférences CAMES, Université Félix Houphouët Boigny.

Dr Ibrahima TRAORE, Sciences de l'Éducation, Maitre de conférences CAMES, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB), Mali

Dr Mory DIALLO, Maitre-assistant CAMES, Maitre de Conférences, USJPB

Dr Mariam SIDIBE, Maitre-assistant CAMES, Maitre de Conférences, USJPB

Dr Yacouba TENGUERI, Maître-assistant CAMES Sociologie, Université de Dédougou, Burkina Faso.

Dr Amadou BAMBA, Maitre-assistant CAMES, Maître de conférences en Économie, USSGB, Mali

Dr Yéo LANZENI, Maître-assistant CAMES en Géographie, Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan.

Dr Mesmer Luther GUEUYOU, Centre d'études de droit international de l'université Paris Ouest, Enseignant chercheur à l'université de Nantes.

Dr Solim ALEKA, Docteur en Droit public, Ministère de la Santé du TOGO.

Dr Hamidou NAPARE, Sciences de l'éducation, Chargé de Recherches à l'INFSS.

Dr Bakaye TOGOLA, Anglais, études africaines et postcoloniales, UCAD

Dr Issa TOGOLA, Maître assistant en Géographie, Institut de sciences humaines, Bamako.

Dr Soufiana Souleymane MAIGA, didactique des langues université de touba Arabe.

Dr Drissa TRAORE, Maître assistant CAMES, Université de Daloa, RCI.

Dr Tiecoura Hamed COULIBALY, Université Péléforo Gon Coulibaly de Korhogo.

Dr Siaka DOUMBIA, Maître assistant en Géographie, Université de Ségou.

Dr Francis Birama Daba SARR, philosophe, Université cheikh Anta Diop de Dakar.

Dr Falingué KEITA, Économie, USSGB.

Dr Harouna BAGAYOKO, Géographie, USSGB.

Dr Adama KONÉ, Géographie, Université de gestion et de développement durable de Bamako.

Dr Amadou SOW, Droit, Centre d'Etudes, de Recherche et de Prospective en Afrique – CERPA (Mali).

Dr Ibrahima BAMBA, Droit, Institut de pédagogie universitaire de Bamako (IPU)

Dr Lassine DIARRA, Maître-Assistant USJPB.

Dr Adama KONE, Géologie, Maître-Assistant à la FST

Dr Issa OUATTARA, Maître assistant en Géographie, INFTS de Bamako.

Dr Oumar DEMBELE, Géographie, point SUD.

Dr Oumar KONÉ, philosophie, USLHB.

Dr Abdou Bougoury TRAORE, Économie de l'environnement, USSGB.

Dr Lassina TOGOLA, logisticien, USSGB.

Dr Ousmane DOUMBIA, Marketing communication, USSGB.

Dr Toumani KANTE, sciences agronomiques, IER.

Dr Youssouf GUINDO, Géographie de l'environnement, ENSUP.

Dr YAO Koffi Bertrand, Maître assistant CAMES en Géographie, Université Félix Houphouet Boigny d'Abidjan.

Dr Abdoulaye MAIGA, Économie politique, USSGB.

Dr Abdoul wahab Issiaka MAIGA, Administration Éducative et planification. Université privée Attaoune (UPA), BAMAKO

Dr Ousmane Famagan KONATE, Droit public.

Dr Malick TIMBINE, Géographie, environnement et Santé, Maître-Assistant à l'ISH.

Dr Moussa FOFANA, anthropologie de la santé, Maître-Assistant à L'ISH.

Dr Lala Aïché TRAORE, Lettre Moderne, Maître- Assistant à l'ISH.

Dr Yaya SIDIBE, Économie, Maître Assistant à l'USSGB.

Dr Mamoutou BERTHE, Philosophie à l'ENSup.

Dr Abdoulaye N'Tigui KONARE, économiste, Maître- Assistant à l'USSGB.

Dr Boubacar KONATE, Maître-Assistant à l'INFTS.

Dr Ousmane SY, Maître de recherche, Epidémiologiste, Direction Générale de la Santé et de l'Hygiène Publique, Bamako, Mali.

Dr Abdoul Salam Diarra, Maître assistant en Santé Publique, CNRST, Bamako, Mali.

Dr Idrissa DEMBELE, droit, Maitre-Assistant, USJPB

Dr Bengaly GUINDO, Science politique, Maitre-Assistant USJPB

Dr Sory Ibrahim Maiga, Science politique, Maitre-Assistant USJPB

Dr Mohamed BERTHE, droit Maitre-Assistant, École supérieur de journalisme et des sciences de la communication, Bamako

Dr Seydou MALLET, droit, USJPB

Dr Oumar CAMARA, droit, Maitre-Assistant en droit USJPB

Dr Bakary KONE, Maitre-Assistant à l'Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako.

Dr Lamine Boua COULIBALY, Géographie, Maitre-Assistant à l'Université de Ségou.

Dr Soumaila COULIBALY, Psychologie, Enseignant chercheur à l'université des sciences sociales et de gestion de Bamako.

Dr Seydou Soungalo COULIBALY, Sciences de l'éducation, à l'IPU de Bamako.

Dr Ibrahim Amara DIALLO, Philosophie politique et morale, ULSHB.

Dr Ibrahim KONE, relations internationales, FSAP, Bamako

Dr Moïse Jean, Docteur en droit public à l'Université de Nanterre, Chercheur postdoctoral à l'Université de Genève.

SOMMAIRE

Tantely Oliva RAKOTONINDRINA, Faly Tinasoa ANDRIANANDRASANIRINA, Tantely Ny Andry Nomena Anjarasoa RAKOTONINDRINA et Tantely Aro Tafika Notahina Anjarasoa RAKOTONINDRINA

- LUTTE CONTRE LA CORRUPTION ET DÉVELOPPEMENT DURABLE DANS LA RÉGION DIANA, MADAGASCAR 1
- COMBATING CORRUPTION AND SUSTAINABLE DEVELOPMENT IN THE DIANA REGION, MADAGASCAR 1

Abdoul Kader SIDIBE, Bouréma KONE, Adama.BOUARÉ, Joas SOGOBA, Souleymane Aboubacrine MAÏGA

- DETERMINANTS DU CHOIX DE MARCHE DES PRODUCTEURS-COMMERÇANTS DE RIZ DANS LA ZONE OFFICE DU NIGER AU MALI..... 20
- DETERMINANTS OF MARKET CHOICE OF RICE PRODUCERS AND TRADERS IN THE OFFICE DU NIGER ZONE IN MALI 20

Adama KONE, Issa DIALLO, Sory Ibrahima BAH, Sounkalo DEMBELE

- USAGES DU FLEUVE NIGER ET RISQUES SANITAIRES A BAMAKO 40
- USES OF THE NIGER RIVER AND HEALTH RISKS IN BAMAKO 40

Bakary DAGNO, Mahamadou CISSE, Tenemaka SANOGO

- GESTION DES EAUX USEES DANS LES RUES DE LA COMMUNE II DU DISTRICT DE BAMAKO..... 52
- WASTEWATER MANAGEMENT IN THE STREETS OF COMMUNE II IN THE BAMAKO DISTRICT" 52

NKUFI KIB-BAYIB Omer

- KINSHASA EN CRISE : INSECURITE URBAINE, PRECARITE SOCIO-ECONOMIQUE ET RECOMPOSITION DU LIEN SOCIAL 62
- KINSHASA IN CRISIS: URBAN INSECURITY, SOCIOECONOMIC VULNERABILITY, AND THE RECONFIGURATION OF SOCIAL COHESION 62

Ibréhima YEBEIZE

- LES MARQUES DE L'IDENTITE DOGON DANS L'EMPREINTE DU RENARD DE MOUSSA KONATE 77
- THE MARKS OF DOGON IDENTITY IN MOUSSA KONATÉ'S THE FOX'S FOOTPRINT..... 77

Drissa KANAMBAYE et Kali KEÏTA

- LA CRISE DU CARBURANT AU MALI: ENTRE STRATEGIE DE DESTABILISATION ET MEDIA-MENSONGES..... 88
- THE FUEL CRISIS IN MALI: BETWEEN A STRATEGY OF DESTABILIZATION AND MEDIA MISINFORMATION 88

LES MARQUES DE L'IDENTITE DOGON DANS L'EMPREINTE DU RENARD DE MOUSSA KONATE

THE MARKS OF DOGON IDENTITY IN MOUSSA KONATÉ'S THE FOX'S FOOTPRINT

Dr Ibréhima YEBEIZE

Littérature orale africaine
Institut de Pédagogie Universitaire (IPU)
Email: yebeizeibrahim@gmail.com

Résumé

Toute société s'appuie sur des repères culturels et des normes qui assurent sa cohésion et la construction de son identité collective. Dans ce cadre, la littérature constitue un espace heuristique privilégié pour examiner les dynamiques sociales et les reconfigurations identitaires, en particulier dans les productions africaines contemporaines, où les mutations socio-économiques fragilisent les valeurs traditionnelles. *L'Empreinte du renard* s'inscrit dans cette perspective critique. À travers l'enquête menée par le commissaire Habib au cœur du pays dogon, le roman dépasse le cadre du récit policier pour interroger les rapports entre identité culturelle, normes sociales, ordre juridique et principes éthiques, tout en révélant les tensions entre héritage ancestral et exigences de la modernité. Cette étude analyse les marqueurs de l'identité dogon tels qu'ils apparaissent dans l'œuvre, en mobilisant une double approche sociocritique et pragmatique. Elle met en lumière plusieurs dimensions structurantes de cette identité : la cosmogonie, les pratiques rituelles, l'organisation sociale traditionnelle, le rapport au sacré et à l'environnement, ainsi que les tensions induites par les transformations sociales contemporaines.

Mots-clés : Dogon, Identité, roman africain, société, valeurs.

Abstract :

Every society is based on a set of cultural reference points and behavioral norms that guarantee its cohesion and contribute to the development of its collective identity. Within this framework, literature constitutes a privileged heuristic space for examining social dynamics and identity reconfigurations, particularly in contemporary African works, where socio-economic changes weaken traditional values. The Fox's Footprint falls within this critical perspective. Through the investigation conducted by Commissioner Habib in the heart of Dogon country, the novel transcends the framework of the detective story to explore the relationships between cultural identity, social norms, the legal order, and ethical principles, while revealing the tensions between ancestral heritage and the demands of modernity. This study analyzes the markers of Dogon identity as they appear in the work, employing a dual socio-critical and pragmatic approach. It highlights several structuring dimensions of this identity: cosmogony, ritual practices, traditional social organization, the relationship to the sacred and the environment, as well as the tensions induced by contemporary social transformations.

Keywords : Dogon, Identity, African novel, society, values.

Introduction

L'identité constitue le socle structurant de toute société humaine. Elle définit les manières d'être, de penser et d'air propres à un groupe donné, en ancrant les individus dans une mémoire collective, des représentations symboliques partagées et des pratiques sociales codifiées. Chez les Dogon, peuple établi dans la région de Bandiagara au centre du Mali, cette identité se manifeste à travers une cosmogonie complexe, des rituels ancestraux, une structure sociale

hiérarchisée et un rapport sacré à l'environnement naturel. Le roman *L'Empreinte du renard* de Moussa Konaté[29], tout en prenant la forme d'un polar contemporain, dépasse le simple cadre du roman policier pour interroger les fondements de la société dogon. À travers l'enquête menée par le commissaire Habib à Pigui, l'auteur explore les dynamiques sociales, les résistances identitaires, les tensions intergénérationnelles et le choc entre tradition et modernité. La fiction devient ainsi un espace d'analyse où se donnent à voir les marques distinctives de l'identité dogon. Le roman met en lumière des éléments clés de cette identité : le poids des croyances cosmogoniques, la centralité des rites funéraires, l'organisation clanique et l'autorité des anciens, ainsi que les dilemmes contemporains face à la modernité. En filigrane, Moussa Konaté propose une réflexion sur la fragilité de cet héritage culturel menacé par l'individualisme, l'urbanisation et l'uniformisation des modes de vie. Dès lors, *L'Empreinte du renard* s'inscrit dans une démarche à la fois littéraire et anthropologique, interrogeant la capacité des sociétés africaines à préserver leurs valeurs fondamentales dans un monde en mutation. Cette réflexion s'articule autour de plusieurs interrogations centrales : comment la cosmogonie dogon est-elle représentée dans le récit ? Quels sont les rites et traditions qui influencent le comportement des personnages ? De quelle manière la hiérarchie sociale est-elle construite et perçue au sein de la communauté ? Quels rapports les Dogons entretiennent-ils avec la nature et leur environnement immédiat ? Enfin, comment le conflit entre tradition et modernité est-il mis en scène dans l'œuvre ? En adoptant une démarche qualitative reposant sur une double approche, sociocritique et pragmatique du discours littéraire, cet article se propose d'analyser les différentes manifestations de l'identité dogon dans *L'Empreinte du renard* de Moussa Konaté. Le résultat de l'analyse révèle une pluralité de marqueurs identitaires, qui se déploient à travers la cosmogonie, les pratiques rituelles, l'organisation sociale, le rapport au milieu naturel ainsi que les tensions générées par la confrontation entre valeurs traditionnelles et dynamiques contemporaines.

b) Méthodologie

La présente étude adopte une approche qualitative combinant la sociocritique et l'analyse pragmatique du discours littéraire. Le choix du roman *L'Empreinte du renard* de Moussa Konaté comme corpus d'analyse se justifie par la richesse de ses thématiques, sa portée anthropologique et son ancrage dans un univers culturel spécifique, celui des Dogons du Mali. Dans une perspective sociocritique, l'analyse vise à examiner la manière dont le texte littéraire reflète, interroge et transforme les discours et les représentations issus de son contexte socio-historique. Selon Popovic (2011), la sociocritique établit un lien entre les structures internes du récit et les structures sociales auxquelles il renvoie, qu'il s'agisse de leur reproduction, de leur remise en question ou de leur réélaboration. Dans cette optique, l'œuvre romanesque de Moussa Konaté est envisagée comme un espace de mise en scène de systèmes de valeurs, de croyances, de tensions sociales et de dynamiques culturelles. L'objectif est d'identifier les éléments constitutifs de l'identité dogon tels qu'ils se manifestent à travers la narration, les dialogues, la caractérisation des personnages et les différentes situations discursives.

Par ailleurs, l'analyse pragmatique se concentre sur l'étude du fonctionnement du langage dans ses dimensions contextuelle, culturelle et symbolique. Comme le souligne Mihaela Chapelan

[29] Moussa Konaté (1951–2013) est une figure majeure de la littérature africaine francophone. Né à Kita, il a suivi sa formation littéraire à l'École normale supérieure de Bamako avant d'exercer le métier d'enseignant. Son œuvre, principalement constituée de romans policiers, articule des enquêtes contemporaines aux traditions et aux réalités socio-culturelles du Mali. Profondément engagé dans la promotion du livre et de la culture, il a fondé les Éditions « Le Figuier ». Son apport littéraire constitue aujourd'hui une référence essentielle pour l'analyse des sociétés africaines contemporaines à travers la fiction.

(2016), la pragmatique appréhende le langage comme un phénomène à la fois discursif, communicatif et social. Appliquée au corpus étudié, cette approche permet d'analyser la manière dont les interactions verbales donnent à voir des rapports de pouvoir, des structures sociales et des pratiques rituelles, tout en révélant les tensions à l'œuvre entre tradition et modernité. L'analyse s'appuie sur une lecture méthodique et approfondie du roman, visant à dégager les segments textuels les plus pertinents au regard des enjeux identitaires.

c) Résultats

L'analyse sociocritique du roman révèle les diverses modalités de construction et de représentation de l'identité dogon, telles qu'elles se déploient à travers le déroulement de l'intrigue et la mise en scène du cadre socioculturel dans lequel évoluent les personnages. Ces manifestations identitaires peuvent être appréhendées selon quatre axes fondamentaux : l'organisation sociale hiérarchisée, qui régule les rapports entre individus et assure la cohésion communautaire ; la cosmogonie, qui structure la compréhension du monde et sert de référent interprétatif des événements ; les rites et traditions, qui orientent les pratiques sociales et codifient les comportements collectifs ; les valeurs et mœurs, ainsi que le rapport étroit au milieu naturel, qui confèrent sens et légitimité aux relations sociales et à l'inscription des hommes dans leur environnement.

2-1- La structure sociale et hiérarchique

Dans *L'Empreinte du renard*, Moussa Konaté met en scène une société dogon organisée selon une structure sociale profondément hiérarchisée, fondée sur l'autorité des anciens, des chefs coutumiers et des figures rituelles investies d'un pouvoir à la fois moral, symbolique et spirituel. Cette organisation repose sur un système de légitimité dans lequel l'âge, l'expérience et la maîtrise des savoirs traditionnels constituent les principaux fondements de l'autorité. Au sommet de cette hiérarchie se situe le Hogon, décrit comme « le vieillard qui, pour chaque région, est le représentant vivant et le prêtre de Lébé, l'ancêtre mythique dont tous les Dogons se regardent comme les descendants » (Jean, 1998, p. 4). À ses côtés, les anciens occupent une place centrale en tant que détenteurs d'une autorité reconnue et incontestée, leur parole s'imposant comme un principe régulateur de la vie communautaire. Rarement remise en cause, cette parole fonde les normes sociales et oriente les décisions collectives, lesquelles sont prises de manière concertée par ces sages, garants de l'ordre social et des valeurs ancestrales. La prééminence des anciens se manifeste avec une particulière netteté lorsque la communauté est confrontée à des situations de désordre moral ou de transgression des normes établies, qui appellent leur intervention. L'épisode suivant illustre de façon explicite ce fonctionnement hiérarchique et décisionnel :

> « Après le duel, Douyon, qui se trouvait sur les lieux, alla informer le Hogon des événements que Pigui venait de vivre. Certes, se défier pour des raisons d'honneur n'était pas rare, mais le Hogon pensa que l'affaire était beaucoup plus grave que ce qu'on ne voyait au premier abord. Aussi ordonna-t-il à son assistant de convoquer le conseil des Anciens le soir même, sous le togouna. Le Hogon ne se déplace pas et parle peu. Aussi chargea-t-il Douyon du message qu'il devait délivrer aux chefs de familles réunis » (Konaté, 2007, p. 238).

Cet extrait met en évidence le rôle central du Hogon et du conseil des anciens dans la régulation des conflits et le maintien de l'ordre social, tout en soulignant la dimension rituelle et symbolique de l'exercice du pouvoir au sein de la société dogon. Les détenteurs de ce pouvoir coutumier assument une fonction transversale au sein de la communauté : ils président aux rituels, arbitrent les différends, encadrent les comportements sociaux et veillent à l'équilibre entre le monde visible et les forces invisibles. La hiérarchie sociale ne repose donc pas exclusivement sur l'âge ou le statut, mais également sur la capacité des individus à incarner, préserver et transmettre les valeurs fondamentales de la société dogon. Le pouvoir s'y définit

ainsi moins comme une position dominante que comme une responsabilité morale et symbolique.

Ce mode de gouvernance, fondé sur la parole légitime, le consensus communautaire et la mémoire ancestrale, se distingue nettement des logiques institutionnelles modernes. Il s'oppose à ces dernières, qui reposent sur le droit écrit, l'autorité administrative et la coercition légale. Moussa Konaté donne à voir cette opposition à travers la confrontation entre les représentants de l'État et la communauté dogon, profondément enracinée dans son système coutumier. Le commissaire Habib se heurte ainsi à une population silencieuse, réservée et peu encline à coopérer avec des institutions perçues comme extérieures, voire étrangères, à l'ordre socioculturel local. Cette attitude de méfiance dépasse le cadre circonstanciel de l'enquête policière : elle traduit un attachement profond à un mode de régulation interne dans lequel la gestion des conflits relève exclusivement des autorités traditionnelles.

Dans ce contexte, la prise de parole revêt une dimension éminemment normative. Elle obéit à des règles implicites dictées par la hiérarchie sociale et par la mémoire collective. S'adresser à un représentant de l'État, en l'occurrence un agent de police, peut être interprété comme une transgression des normes communautaires, voire comme une rupture du pacte social unissant les membres du groupe. Les figures d'autorité mises en scène dans le roman, telles que le Hogon, les notables, les prêtres et les anciens, apparaissent dès lors comme les gardiens du code culturel dogon. Leur pouvoir ne repose ni sur la contrainte ni sur la violence, mais sur une légitimité socialement construite, acquise par l'initiation, la maîtrise des récits mythiques et le respect scrupuleux des traditions. Leur rôle dépasse largement la simple médiation sociale : ils incarnent la mémoire vivante de la communauté et exercent une autorité dont la légitimité est rarement contestée.

Même les événements extraordinaires, tels que les meurtres entourés de croyances ésotériques, relèvent de leur champ d'interprétation et de régulation, ce qui souligne que, dans la société dogon, la gestion de l'ordre social demeure indissociable de ses fondements spirituels et symboliques. Ainsi, la structure sociale mise en scène par Moussa Konaté constitue l'un des marqueurs essentiels de l'identité dogon. Elle organise non seulement les fonctions et les interactions au sein de la communauté, mais façonne également les conceptions de l'autorité, de la justice, de la vérité et de la responsabilité collective.

Ce modèle de régulation sociale, à la fois holistique et profondément ancré dans la cosmogonie et les pratiques culturelles locales, forme un système cohérent et relativement autonome. Toutefois, il entre inévitablement en tension avec les exigences de la modernité, notamment avec les dispositifs étatiques centralisés et les logiques procédurales propres à l'enquête policière. Le conflit entre ces deux visions du monde, l'une fondée sur la tradition et la légitimité coutumière et l'autre sur la rationalité administrative et juridique, constitue l'un des enjeux dramatiques majeurs du roman. À travers cette confrontation, Moussa Konaté interroge la possibilité, mais aussi les limites, d'un dialogue entre les héritages culturels endogènes et les formes contemporaines de gouvernance dans l'Afrique moderne.

2-2- La cosmogonie, les rites et les traditions

La cosmogonie dogon s'impose comme un paradigme interprétatif structurant, tant l'économie narrative du roman que l'horizon de compréhension des événements qui s'y déploient. Elle institue une appréhension du réel fondé sur l'articulation permanente entre le visible et l'invisible, le profane et le sacré, et inscrit l'action romanesque dans un système de représentations où les faits ne sauraient être dissociés de leur portée symbolique et spirituelle. Loin de relever d'un registre superstitieux ou irrationnel, les croyances dogons constituent un cadre ontologique et épistémologique cohérent, au sein duquel s'organisent les rapports sociaux, les pratiques rituelles et les modalités d'interprétation du monde.

Dans cette perspective, les ancêtres ne relèvent pas du seul registre de la mémoire collective : ils sont conçus comme de véritables instances régulatrices, garantes du maintien des équilibres sociaux et cosmiques. L'autorité d'Amma, principe divin suprême, et celle de l'ancêtre fondateur Lèbè fondent une lecture sacrée de l'espace, de la vie et de la mort. La causalité ultime échappe ainsi à l'action humaine. La mort, en particulier, relève exclusivement du domaine divin : « quelle que soit son intelligence, l'homme ne sera jamais dieu. La mort est l'affaire de dieu » (Konaté, 2007, p. 220). Les événements tragiques sont dès lors interprétés comme l'expression d'une volonté supérieure, et non comme la conséquence directe d'une faute individuelle ou d'une transgression humaine.

Cette logique est explicitement formulée dans le discours des personnages, notamment lorsqu'il est affirmé que ce ne sont pas les hommes qui agissent, mais les puissances invisibles dont ils ne sont que les médiateurs. Le malentendu entre les représentants de l'ordre moderne et la communauté dogon repose ainsi sur une divergence fondamentale dans l'attribution du sens et de la responsabilité : « entre vous et nous, il y a un problème de compréhension, parce que nous ne donnons pas le même sens aux mots » (Konaté, 2007, p. 249).

En intégrant cette vision du monde à la trame policière, Moussa Konaté met en évidence la coexistence de rationalités hétérogènes et souligne le caractère fondamentalement relatif de l'intelligibilité du réel, toujours tributaire des cadres symboliques mobilisés. La relation aux ancêtres et au monde invisible fonctionne ainsi simultanément comme référent culturel, principe herméneutique et ressort narratif majeur. Comme le souligne Taoussi Taoukamla Bichara (2023), le crime qui sert de moteur à l'enquête policière ne s'impose jamais comme une évidence objective : il est au contraire dialectisé, c'est-à-dire étroitement articulé à la vision du monde et à l'ontologie des actants.

Dans cette perspective, les meurtres qui frappent le village ne sont pas appréhendés comme des infractions relevant d'un ordre juridique moderne, mais comme les manifestations d'un déséquilibre cosmique, révélateur d'une rupture de l'ordre symbolique garanti par les forces surnaturelles. Cette interprétation collective des événements est explicitement formulée dans le discours communautaire : « Nous n'avions que notre foi. […] Tout ce qui est sur notre terre et sous notre terre n'existe que par la volonté d'Amma […] » (Konaté, 2007, p. 220). Cette déclaration réaffirme la centralité d'Amma en tant que principe créateur et régulateur du monde, ainsi que le rôle normatif de l'ancêtre fondateur Lèbè, détenteur d'une autorité à la fois mythique, sociale et morale. L'univers des Dogons relève ainsi exclusivement de la souveraineté divine : « C'est lui qui a créé les huit ancêtres primordiaux, c'est lui qui a fait exister notre ancêtre Lèbè pour qu'il donne naissance aux quatre tribus originelles » (Konaté, 2007, p. 242).

Ce système de croyances assume dès lors une fonction structurante dans la régulation des rapports sociaux, en consacrant l'interdépendance sacrée entre les vivants, les ancêtres et les divinités. Chaque membre de la communauté se voit investi d'une responsabilité collective : préserver l'héritage spirituel transmis par Lèbè. Cette exigence fonde non seulement l'organisation sociale et les rites de passage, mais également les formes de solidarité communautaire, ainsi que les stratégies de silence, de retenue et de non-dit adoptées face à des événements investis d'une dimension sacrée.

Parmi les figures symboliques mobilisées par le roman, celle du renard occupe une place particulièrement ambivalente. Dans la tradition dogon, cet animal est associé aux pratiques divinatoires et assume une fonction de médiation entre les sphères humaines et divines ; il incarne simultanément le savoir, la ruse et la transgression. L'apparition d'un « sorcier à tête de renard » ne saurait dès lors être réduite à un simple motif folklorique : elle constitue un indice narratif majeur signalant un trouble cosmique et l'insuffisance d'une lecture strictement

rationaliste des faits. L'événement criminel appelle ainsi une herméneutique fondée sur des référents mythiques et symboliques.

Dès lors, les références dogons ne relèvent nullement d'un usage décoratif ou ethnographique. Cosmogonie, rites et traditions sont pleinement intégrés à la structuration de l'intrigue et participent activement à la dynamique narrative. Ils orientent les comportements des personnages, nourrissent la tension romanesque et proposent une lecture alternative du réel, en rupture avec les protocoles de l'enquête policière classique. Le roman se configure ainsi comme un espace de confrontation épistémologique entre une rationalité moderne, procédurale et administrative, et une vision du monde fondée sur la sacralité, la mémoire ancestrale et la permanence de l'ordre cosmique.

Dans ce cadre, la réticence des villageois à coopérer avec les représentants de l'État ne saurait être interprétée comme une attitude d'hostilité ou d'obstruction gratuite. Elle relève d'une logique culturelle spécifique dans laquelle la parole est investie d'une valeur sacrale et strictement codifiée. Son usage est strictement réservé aux instances légitimes, notamment les anciens, les sages ou les initiés, et subordonné à des circonstances rigoureusement déterminées. Parler devant un enquêteur dépourvu de reconnaissance symbolique peut dès lors constituer une transgression susceptible de provoquer un désordre symbolique et de compromettre l'équilibre communautaire.

Le roman met ainsi en évidence les limites du rationalisme procédural incarné par l'enquête policière. Commissaire Habib, figure de l'État moderne et de la rationalité administrative, se heurte à un univers dans lequel les faits ne peuvent être dissociés de leur inscription culturelle et symbolique. Comme le rappelle le texte, « la terre des Dogonos ne peut appartenir qu'aux Dogonos, et nul humain, quel que soit son pouvoir, ne peut décider à la place d'Amma et de (leur) ancêtre Lèbè » (Konaté, 2007, p. 240). Dès lors, l'entreprise d'investigation ne peut aboutir qu'au prix d'une immersion profonde dans les logiques internes de la société dogon.

Cette immersion suppose l'abandon d'une approche exclusivement factuelle au profit d'une posture interprétative fondée sur l'écoute, le déchiffrement des signes et la compréhension des codes rituels. Cette exigence est formulée explicitement par Douyon, assistant du Hogon et maître de cérémonie, lorsqu'il affirme : « entre vous et nous, il y a un problème de compréhension, parce que nous ne donnons pas le même sens aux mots » (Konaté, 2007, p. 249). Par cette mise en abyme réflexive, le roman invite à une lecture anthropologique du réel, soulignant l'impossibilité d'une vérité univoque détachée des cadres culturels et symboliques qui la produisent.

2-3- Les mœurs et les normes sociales

Le roman met en scène une société dogon régie par un ensemble de mœurs codifiées qui structurent profondément le vivre-ensemble. Ces mœurs, qui englobent le respect des anciens, le culte des ancêtres ainsi que la valorisation de la dignité, de l'honneur et de la discrétion, constituent un cadre moral collectif normatif. Elles définissent les comportements jugés socialement acceptables, tandis que toute transgression, en particulier lorsqu'elle revêt un caractère public, est perçue comme une atteinte grave à l'équilibre communautaire.

Les normes sociales s'incarnent parallèlement dans des rôles précisément définis, assumés par les chefs coutumiers, les anciens, les sages ou encore les initiés. Ces figures investies d'une autorité traditionnelle exercent une fonction de régulation sociale : elles arbitrent les conflits, encadrent les comportements et assurent la transmission des valeurs. Toutefois, si cette organisation normative contribue à la préservation de la cohésion collective, elle peut également constituer un obstacle à l'exercice de la justice moderne, comme en témoigne l'omerta qui entoure les crimes commis dans le village.

Dans *L'Empreinte du renard*, la société dogon apparaît ainsi comme un univers normatif où l'amitié et l'honneur ne relèvent pas de simples qualités individuelles, mais s'inscrivent dans un système axiologique endogène à forte dimension sacrée. Ces valeurs ne sont nullement subjectives : elles organisent les rapports sociaux, régulent les conduites et garantissent la cohésion ainsi que la stabilité du groupe.

L'amitié y est conçue comme un lien institutionnalisé, fondé sur des obligations réciproques de loyauté, d'assistance et de protection. Elle dépasse la sphère affective privée pour devenir un véritable fait social, engageant l'individu devant la communauté tout entière. Le texte en souligne explicitement le caractère sacré : « Chez les Dogonos ou Dogons, l'amitié est sacrée. Elle lie deux hommes depuis leur plus tendre enfance jusqu'à leur mort. L'ami, c'est le confident absolu, le plus-que-frère » (Konaté, 2007, p. 26-27). L'ami se voit ainsi conférer un statut quasi lignager, ce qui confère à cette relation une fonction structurante au sein du tissu social. En conséquence, toute atteinte à l'amitié constitue une transgression majeure appelant une sanction non seulement morale, mais également sociale, voire pénale.

Le cas de Nèmègo illustre de manière exemplaire cette logique normative. Bien qu'il ne soit pas directement impliqué dans certaines malversations, sa proximité avec des figures fautives, notamment le maire et ses conseillers municipaux, ainsi que sa trahison des codes de loyauté suffisent à le discréditer aux yeux de la communauté. Le jugement porté à son encontre, selon lequel « il a piétiné l'amitié, il a donc piétiné notre dignité » (Konaté, 2007, p. 244), révèle que la rupture du pacte amical est considérée comme une atteinte à la dignité collective. La faute individuelle se transforme ainsi en souillure sociale, d'autant plus que, dans la conception dogon, « l'amitié signifie droiture et honneur », valeurs érigées en piliers de l'ordre social (Konaté, 2007, p. 240).

L'honneur, quant à lui, se présente comme une valeur à la fois individuelle et collective. Il ne se limite pas à la réputation personnelle, mais engage le lignage et, au-delà, l'ensemble de la communauté. Toute atteinte à cet honneur rompt l'équilibre moral et appelle une réaction réparatrice. Le cocuage subi par Yadjè, conséquence de la relation entre Nèmègo et Yakoromo, dépasse ainsi la sphère intime pour devenir un affront public. L'injonction communautaire, « son affront doit être puni. Sinon tu resteras couvert de honte toute ta vie, et nous avec toi » (Konaté, 2007, p. 18), illustre clairement le principe de responsabilité collective de l'honneur. L'ordre donné par l'oncle Kansaye (« Défie Nèmègo sur la falaise et tue-le ! » Konaté, 2007, p. 24) révèle que la restauration de l'honneur passe par une réponse violente investie d'une dimension rituelle et normative. Le combat apparaît dès lors non comme un acte de vengeance privée, mais comme une épreuve de légitimation sociale : « Tu es un Dogono, et tu dois le prouver » (Konaté, 2007, p. 24). La mort de Yadjè est ainsi interprétée non comme un échec, mais comme une consécration morale : « Yadjè est mort dans l'honneur et dans la dignité », (Konaté, 2007, p. 235).

À travers ces scènes fortement dramatisées, le roman met en évidence un ordre social où l'amitié et l'honneur constituent des valeurs structurantes à portée sacrée, dont la violation entraîne une rupture profonde de l'équilibre collectif. La sanction, souvent violente et ritualisée, ne vise pas uniquement à punir, mais à réparer symboliquement l'ordre moral et à réaffirmer les fondements normatifs de la société dogon.

Toutefois, le romancier souligne également la fragilité de cet ordre moral face aux dynamiques contemporaines. L'intrusion de l'appareil étatique, la montée des intérêts individuels et l'émergence de comportements opportunistes contribuent à l'érosion des valeurs traditionnelles. Cette tension entre fidélité aux mœurs ancestrales et ouverture à la modernité constitue l'un des enjeux majeurs du roman. Elle interroge la capacité des normes sociales traditionnelles à se transformer sans se dénaturer face aux mutations du monde contemporain.

La dégradation progressive des valeurs morales et sociales apparaît ainsi comme l'un des facteurs déclencheurs de la crise que traverse la communauté. La série de meurtres mystérieux ne relève pas uniquement d'une logique criminelle au sens moderne du terme : elle renvoie à un effondrement symbolique de l'ordre éthique traditionnel. Les règles ancestrales, autrefois garantes de la stabilité collective, sont désormais détournées ou instrumentalisées par des individus mus par l'ambition, la peur ou la quête de pouvoir.

Dans ce contexte, le silence collectif qui entoure les événements ne constitue plus seulement une pratique rituelle protectrice ; il devient une forme de complicité passive, servant à dissimuler les dérives internes plutôt qu'à préserver l'intégrité du groupe. Ce glissement moral se manifeste notamment par l'implication, directe ou indirecte, de figures censées incarner la sagesse et la justice, telles que les anciens, les prêtres ou les notables, dans des stratégies de manipulation, de dissimulation, voire de violence.

Cette corruption des mœurs se traduit enfin par un écart croissant entre les normes sociales proclamées et les pratiques effectives. Les hiérarchies traditionnelles se trouvent fragilisées, les interdits symboliques transgressés, et les valeurs fondamentales de solidarité, d'intégrité et de loyauté minées par des rivalités internes et des logiques de pouvoir. À mesure que progresse l'enquête, Commissaire Habib découvre ainsi une société en tension, où le vernis de la tradition dissimule des fractures éthiques profondes et un désordre moral latent.

2-4- Le rapport à la nature et à l'environnement

Le paysage excède largement la fonction de simple décor narratif pour devenir un vecteur central de l'identité dogon. Moussa Konaté inscrit son intrigue dans un espace géographique hautement symbolique, où chaque élément naturel, qu'il s'agisse de falaises escarpées, de plateaux arides, de grottes sacrées ou de sentiers sinueux, est investi d'une signification culturelle et spirituelle précise. Ce territoire n'est nullement neutre : il est chargé d'une densité mythologique qui structure l'imaginaire collectif, oriente les pratiques sociales et conditionne les comportements individuels.

La falaise, notamment, ne saurait être réduite à un simple relief physique. Elle est sacralisée et perçue comme un lieu liminal, espace de passage entre le monde visible et le monde invisible, entre les vivants et les ancêtres. C'est sur ce site hautement symbolique que se déroule le combat pour l'honneur et la dignité ayant entraîné la mort de trois jeunes hommes comme Yadjè, Nèmègo et Yalemo, conférant à l'événement une portée à la fois rituelle, morale et cosmique. De même, les grottes ne sont pas de simples formations géologiques, mais des réceptacles de mémoire rituelle, des espaces de silence, de révélation et de communication avec les forces invisibles.

La longue description du pays dogon, centrée sur le village de Pigui et les hameaux environnants (Ibi, Banani, Neni, Ireli, Yaye, Tireli, Komokani, Dyeli, Ynebere, Guimini, Kassongo), souligne l'inscription organique de l'habitat humain dans un environnement âpre et minéral. Les cases et les greniers de terre semblent s'agripper au flanc de la falaise, donnant l'impression d'un monde hors du temps, presque immobile. La rudesse du paysage, caractérisée par des terres arides, des rochers ravinés et la rareté de l'eau, reflète une condition humaine marquée par l'effort, la sobriété et la persévérance. Comme le souligne le texte, la nature ne domine pas l'homme, elle le « minimise », imposant une humilité fondamentale et une dépendance vitale à l'égard des forces cosmiques.

L'uniformité chromatique, où rochers, habitations et corps humains se confondent dans la même couleur de terre, accentue l'idée d'une fusion entre l'homme et son environnement. Cette indistinction symbolique donne au paysage une dimension presque archéologique, comme si les villages dogons apparaissaient tels des vestiges préhistoriques encore habités. La présence ponctuelle de mosquées ou d'églises en ciment, dissonantes dans cet univers, met en relief

l'altérité d'un dieu « qui n'est pas d'ici », en opposition avec Amma, divinité immanente, présente en toute chose et ne réclamant ni monumentalité ni faste, mais seulement un autel de terre et de pierre. Depuis plusieurs siècles, rappelle le récit, Amma veille sur la communauté dogon réfugiée dans ces lieux inhospitaliers, garantissant une harmonie cosmique dont l'étranger perçoit la paix primordiale.

Ce rapport ontologique à l'environnement révèle une cosmogonie dans laquelle la nature est fondamentalement habitée par le sacré et intégrée à une lecture symbolique du monde. Le paysage devient ainsi une véritable archive vivante de la mémoire dogon, support de transmission des savoirs, des mythes et des valeurs. Une telle conception entre toutefois en tension avec la rationalité moderne incarnée par le Commissaire Habib. Formé dans le cadre de l'école occidentale et imprégné de cartésianisme, celui-ci se trouve initialement démuni face à un espace qui ne répond ni aux logiques scientifiques ni aux catégories rationnelles auxquelles il est habitué.

La confrontation oppose, d'une part, la rationalité procédurale de l'appareil policier étatique, fondée sur des lois écrites, des preuves tangibles et une logique administrative, et, d'autre part, la conception dogon de la vérité et de la justice, intrinsèquement liée au secret, au sacré et à un ordre symbolique complexe. Cette opposition ne relève pas d'un simple malentendu culturel : elle met au jour un véritable choc épistémologique entre deux paradigmes normatifs irréductibles. Le conflit narratif dépasse ainsi la seule intrigue policière pour interroger la coexistence, souvent conflictuelle, de systèmes normatifs parallèles au sein des sociétés africaines contemporaines.

L'enquêteur finit par reconnaître explicitement ce décalage épistémologique, admettant que les populations auxquelles il est confronté obéissent à un univers de pensée distinct, trop souvent disqualifié comme « primitif » par le regard moderne. Progressivement, il comprend que l'espace naturel ne peut être appréhendé comme un simple lieu d'action ou de déplacement. Il constitue un langage identitaire à part entière, structurant les représentations sociales, les pratiques rituelles et les formes de connaissance. Dans cette perspective, le paysage dogon devient un opérateur narratif et symbolique majeur, révélant l'impossibilité de dissocier l'enquête criminelle de l'univers culturel et cosmologique dans lequel elle s'inscrit.

Le roman se configure dès lors comme un espace de médiation entre deux visions du monde : l'une portée par la modernité étatique, l'autre ancrée dans les valeurs communautaires et spirituelles. À travers ce face-à-face, Moussa Konaté interroge la légitimité, l'efficacité et l'éthique de chaque système, suggérant implicitement que la modernité ne saurait s'imposer durablement sans prendre en compte les traditions locales et leur fonction structurante au sein des communautés. L'Empreinte du renard propose ainsi une réflexion nuancée sur la complexité des interactions entre tradition et modernité dans le contexte africain contemporain.

d) **Discussion**

Les résultats de l'analyse montrent que *L'Empreinte du renard* dépasse le cadre du roman policier pour s'inscrire dans une réflexion anthropologique sur la culture dogon et ses rapports conflictuels avec la modernité. À travers l'enquête du Commissaire Habib, Moussa Konaté met en scène une société régie par une cosmogonie dans laquelle le crime est perçu comme une rupture de l'ordre cosmique plutôt que comme une infraction strictement juridique.

La cosmogonie dogon constitue ainsi une grille de lecture centrale du récit. Le silence des villageois, la peur des forces invisibles et la hiérarchisation de la parole témoignent d'un système normatif fondé sur le sacré, le secret et la préservation des équilibres communautaires. Cette logique entre en tension avec la rationalité procédurale de l'État moderne, fondée sur la preuve matérielle, la causalité humaine et l'universalité du droit, révélant un choc épistémologique entre deux régimes de vérité.

Le roman met également en lumière les limites et les dérives internes de l'ordre traditionnel. Derrière l'apparente stabilité des rites et des valeurs ancestrales, se dessinent des fractures éthiques, où le silence collectif devient instrument de dissimulation et où certaines figures d'autorité participent à la manipulation de l'ordre symbolique à des fins de pouvoir. La série de meurtres apparaît alors comme le symptôme d'un déséquilibre moral autant que social.

Confronté à cette complexité culturelle, le commissaire Habib est amené à transformer sa posture d'enquêteur. Il comprend que l'accès à la vérité suppose une immersion dans les logiques sociales et spirituelles locales, et non l'application mécanique des normes étatiques. Le roman se présente ainsi comme un espace de médiation critique entre tradition et modernité, soulignant la nécessité d'un dialogue interculturel pour penser la justice et l'identité dans les sociétés africaines contemporaines.

Conclusion

À travers *L'Empreinte du renard*, Moussa Konaté propose une plongée subtile et dense dans l'univers culturel dogon, dévoilé par le prisme de ses mythes, de ses rituels, de sa structuration sociale et de sa cosmovision. Loin de figer l'identité dans une essence immuable, le roman met en évidence sa nature dynamique, façonnée par les tensions permanentes entre la fidélité aux héritages ancestraux et les exigences imposées par la modernité. En inscrivant l'enquête policière au cœur d'une société fortement régie par des normes traditionnelles, l'auteur invite à une réflexion sur la complexité des rapports entre culture locale et structures étatiques, entre savoirs endogènes et dispositifs institutionnels. Ainsi, *L'Empreinte du renard* dépasse largement les contours du roman à énigme pour se constituer en véritable dispositif anthropologique et critique. En revalorisant les fondements identitaires dogons, tels que la cosmogonie, les rites, la hiérarchie sociale et le rapport au territoire, l'œuvre interroge les logiques de domination culturelle et propose un plaidoyer en faveur d'un développement enraciné dans les réalités socioculturelles locales. Loin d'opposer tradition et modernité, elle suggère la nécessité d'un dialogue interculturel fondé sur le respect, la compréhension mutuelle et l'intégration des savoirs traditionnels dans les dynamiques contemporaines.

Bibliographies

CALAME-GRIAULE, Geneviève, 1966, *Ethnologie et langage : la parole chez les Dogon*, Paris, Gallimard, 594 p.

CHAPELAN, Mihaela, 2016, *Perspectives pragmatiques sur le discours littéraire,* Peter Lang GmbH, Internationaler Verlag der Wissenschaften, Frankfurt am Main, 185 p.

GRIAULE Marcel, 1975, *Dieu d'eau : Entretiens avec Ogotemmêli,* Paris, Librairie Arthème Fayard, 224 p.

JAMIN Jean, 1998, *Organisation sociale des Dogon* (inédit), In *L'Homme*, tome 38 n°147. Alliance, rites et mythes. pp. 9-15 ; doi : https://doi.org/10.3406/hom.1998.370502 https://www.persee.fr/doc/hom_0439-4216_1998_num_38_147_370502

KONATÉ, Moussa, 2007, *L'empreinte du renard. Meurtres en pays dogon*, Paris, Points, 288 p

KONE Diakaridia, 2022, *Identité ethnique et imaginaire social dans le polar de Moussa Konaté,* Études littéraires, 50(3), 47–60. https://doi.org/10.7202/1086633ar

POPOVIC, Pierre, 2011, *La sociocritique. Définition, histoire, concepts, voies d'avenir*, in *Pratiques*, N° 151/152, p. 7-38.| Disponible sur : http:// journals.openedition.org/pratiques/1762, DOI : https://doi.org/10.4000/pratiques 1762. Consulté le 29 décembre 2025.

TCHEUYAP Alexie, 2013, *L'empreinte du renard de Moussa Konaté et les transformations africaines du polar*, Présence, in *Revue internationale de langue et de littérature,* Vol : 81, No. 1, Article 11. Disponible sur : https://crossworks.holycross.edu/pf/vol81/iss1/11

YEBEIZE Ibréhima, 2025, *L'identité dogon dans les chants de masques : le dama de Tabanongou*, Thèse de doctorat en littérature orale, Bamako, Institut de Pédagogie Universitaire (IPU), 282 p. Disponible sur : https://theses.hal.science/tel, https://isidore.science, https://independent.aca.demia.edu, https://www.lexilogos.com